

Mars Avril 2010

N° 606 (76^e année, 2^e livraison)

la terre Sainte

Bimestriel de la Custodie de Terre Sainte

مار لولين المارونية
PAROISSE MARONITE
ST. LOUIS

Béthanie,
la maison
de l'amitié

Le syndrome
de Jérusalem

L'Église maronite

La présence maronite en Terre Sainte

On pourrait faire remonter les premiers contacts maronites avec la Terre Sainte au temps même de saint Maron, quand deux femmes ascètes, disciples du saint, Marana et Kyra, « prises un jour du désir de contempler les lieux sanctifiés par les souffrances salvatrices du Christ, coururent vers Ælia (Jérusalem) sans rien manger durant la route, mais une fois arrivées dans la Ville et leurs dévotions accomplies, elles prirent de la nourriture puis refirent à jeun tout le voyage de retour, ce qui ne fait pas moins de vingt journées de marche », écrit Théodoret de Cyr.

Nous n'avons pas de documents prouvant une existence stable des Maronites en Terre Sainte avant les temps des Croisades. Mais à cette époque, des maronites prirent part à la reconquête de Jérusalem par les Croisés ; on estime le nombre de ces combattants à 10000. Dans la hiérarchie des races que les autorités franques établirent en Terre Sainte, « les Maronites venaient immédiatement après les Francs, avant les Jacobites, les Arméniens, les Grecs, les Nestoriens et les Abyssins. Ils furent du reste admis dans la bourgeoisie franque et partagèrent les privilèges civils et juridiques des bourgeois latins. »

Vers 1320 l'historien arménien Aitoun notait qu'à Jérusalem les maronites formaient une des plus importantes colonies chrétiennes. Les maronites furent en quelque sorte assimilés aux Francs, célébrant dans leurs églises, sur leurs autels et avec leurs vêtements.

Il semble que les premiers contacts des maronites avec les fils de saint François eurent lieu en 1246.

Aux grandes fêtes de Noël et de Pâques, de nombreux maronites affluaient à Jérusalem, les fils de saint François les recevaient avec beaucoup de charité. Les maronites, sûrs de cette confiance, prenaient part à tous les actes du culte dans les divers sanctuaires.

La confiance totale, le respect et la compréhension dont étaient empreintes les relations entre Franciscains et maronites de Terre Sainte, subirent quelques pénibles éclipses, notamment dans la seconde moitié du XVII^e siècle, dues à des campagnes de latinisation de la part de certains responsables franciscains.

Le tout se termina pour le mieux fin mars 1700 avec le Père Gardien Stefano da Napoli, lequel accepta que les maronites de partout relèvent de leur Patriarche d'Antioche, et que la communauté maronite de Jérusalem ait à son service deux prêtres et célèbrent la messe avec encens dans toutes les églises franciscaines et qu'ils gardent leurs coutumes quant aux jeûnes et fêtes.

L'établissement des maronites dans différentes localités de la Terre Sainte fut très longtemps instable, à la merci des vicissitudes politiques et l'on nota dès la fin du XVIII^e que le nombre des maronites en Terre Sainte s'amenuisait, surtout du fait de leur passage au rite latin. ■

LOUIS WEHBÉ O.C.S.O.

Extrait de son étude, Les maronites en Terre Sainte



PHOTO DE COUVERTURE :
©CTS/MAB

(2)

La Terre Sainte poursuit sa découverte des Églises orientales catholiques avec l'Église maronite. C'est à chaque dossier l'occasion de faire une plongée dans l'histoire de l'Église universelle et locale. L'Église a toujours eu à cœur de soutenir les chrétiens du Moyen Orient avec un soin tout particulier envers les Chrétiens de Terre Sainte. Sa sollicitude revêt des aspects très variés. Ainsi, en janvier, la Coordination Terre Sainte, qui regroupe des évêques représentant les conférences épiscopales de plusieurs pays d'Europe et d'Amérique, venait comme chaque année aux nouvelles, multipliant les rencontres pour prendre la température du pays de l'intérieur. En février, la Congrégation pour les Églises Orientales lançait son appel, annuel lui aussi, aux chrétiens du monde en faveur de la Terre Sainte et le Cardinal Sandri a rappelé à tous les évêques du monde ce message à faire passer dans leurs diocèses « Le Pape a confié à la Congrégation pour les Églises Orientales la tâche de susciter un vif intérêt pour cette Terre bénie. En Son nom, je vous exhorte tous à confirmer cette solidarité dont vous avez déjà fait preuve. Les chrétiens d'Orient portent, de fait, une responsabilité qui revient à l'Église Universelle, celle de garder les « origines chrétiennes », les lieux et les personnes qui en sont le signe, parce que ces origines sont toujours la référence de la mission chrétienne, la mesure du futur de l'Église et Sa sécurité. C'est pourquoi, ils méritent l'appui de toute l'Église. »

Quand l'isolement semble plus grand et la situation difficile, l'universalité de cette solidarité met du baume au cœur et c'est juste réjouissant. ■

M.-Armelle Beaulieu



(63)

Solidarité universelle



(17)

JEUNES ET VIEUX

Accueillis par leur curé le père Afif Makhoul, assisté du père Salim Soussan, les paroissiens qui peuvent se libérer le dimanche, premier jour de la semaine en Israël, se réunissent en l'église Saint-Louis de Haïfa.

L'Eglise maronite CATHOLIQUE

La seule Église fondée par un moine

Après l'Église syriaque catholique, (La Terre Sainte Janvier Février 2010) nous poursuivons notre découverte des Églises orientales de Terre Sainte au cours d'un entretien avec Mgr Paul Nabil Sayah, archevêque de l'Église maronite de Terre Sainte et exarque à Jérusalem, en Palestine et en Jordanie.

Propos recueillis par
MARIE-ARMELLE BEAULIEU

(18)

Mgr Sayah, vous êtes évêque de la communauté maronite de Terre Sainte. Or quand on pense maronite, on pense libanais.

Quand vous dites maronite vous dites Liban parce que, si les Maronites sont venus d'Antioche vers le Liban au VIIe siècle, après les invasions arabes, c'est du Liban qu'ils se sont dispersés dans le monde entier et avec eux leur Église. Ce mouvement migratoire, qui a toujours existé, s'est amplifié au XIXe siècle. Ensuite chacune des guerres a été accompagnée d'un nouveau flux migratoire. S'il n'y a pas besoin d'être Libanais pour être Maronite, on peut considérer que l'immense majorité des Maronites dans le monde est d'origine libanaise.

Aujourd'hui, l'Église maronite, ou ceux qui sont de descendance Maronite dans le monde sont estimés à environ une quinzaine de millions. Elle compte 42 évêques au premier rang desquels son patriarche, Sa Béatitudo Mgr Nasrallah Boutros Sfeir dont le siège est à Bkerké au Liban. En dehors du Liban il y a 14 diocèses, alors qu'au Liban il y en a 13. En réalité de nos jours, il y a beaucoup plus de Maronites en dehors qu'au Liban même. Nous avons des évêques un peu partout dans le monde, par exemple nous en avons deux en Amérique, un au Canada, en Australie, au Mexique, en Égypte, à Chypre, en Terre Sainte etc. Nous avons aussi un Visiteur apostolique en Europe.

Quelles sont les spécificités de votre Église ?

Nous sommes des syriaques antiochiens et nous sommes une Église d'origine monastique. Nous sommes la seule Église, à ma connaissance, à avoir été fondée par un individu, un moine, saint Maron (ou Maroun en arabe). Nous nous inscrivons dans la tradition syriaque et nous partageons une partie des hymnes avec les autres Églises de tradition syriaque. Notre liturgie est célébrée principalement dans la langue du pays, mais la langue syriaque est maintenue dans certaines parties de la liturgie et en particulier les paroles de l'Institution sont récitées ou chantées en syriaque. Ce qui nous caractérise aussi c'est que l'Église maronite a



AU CŒUR DE LA VILLE

A Haïfa, dans la ville basse l'église Saint Louis bâtie en 1884 accueille la communauté maronite au cœur de la ville moderne.

été, en quelque sorte, une Église Nation. Depuis le VIIe siècle, le peuple Maronite s'est organisé avec une certaine autonomie au cœur de laquelle le patriarche occupait une position à la fois religieuse et politique. C'est ainsi qu'en 1919, les communautés libanaises ont délégué le patriarche Elias Hoayek au congrès de Versailles pour

réclamer l'indépendance du Liban. Cela a été un facteur très important dans le développement de la communauté maronite au plan national. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore le Patriarche prend une part active dans le dialogue politique au Liban et dans la région. Ce qui a fait

MGR PAUL NABIL SAYAH

Arrivé en Israël en 1996, Mgr Paul Nabil Sayah est à la fois Archevêque de Haïfa et Terre Sainte, Vicaire patriarcal de Jérusalem et Palestine, Vicaire patriarcal de Jordanie.

©DIOCESE MARONITE DE TERRE SAINTE



(19)

L'Eglise maronite catholique depuis toujours

De toutes les Eglises orientales existantes, l'Eglise maronite est la seule entièrement catholique, unie au Siècle de Rome dont elle n'a jamais rejeté la primauté. Elle relève de la tradition antiochienne d'expression syriaque, tout en conservant des éléments propres.

Notre connaissance des origines de l'Eglise Maronite est très incomplète, tant les documents sont maigres et peu précis.

A l'origine, il y a l'anchorète saint Maron (ou Maroun), mort vers 410, connu par la lettre que lui adressa saint Jean Chrysostome autour de 406 et par la biographie qu'en a tracée Théodoret de Cyr vers 440 dans son Histoire des moines de Syrie, ou encore Historia Religiosa, chap. XVI, XXI, XXII, XXX. Ses disciples édifièrent un grand monastère qui porta son nom dans la Syrie Seconde, sur le versant occidental de l'Amanus, à deux jours de marche au nord d'Apamée, à 100 km environ au nord de Cyr, près des sources de l'Oronte. L'Eglise Maronite célèbre cette année le XVI^{ème} anniversaire de la mort de Saint Maron et donc 1600 ans d'histoire.

La communauté se donna un patriarche et émigra au IX^{ème} à partir du VII^{ème} siècle au Liban dont elle fit sa patrie. Quand les circonstances le permettaient, elle entrait en contact avec le pape de Rome et la chrétienté d'Occident.

Des auteurs, dont nous n'avons pas à juger des intentions, n'ont jamais cessé d'accuser les maronites d'avoir été monothélites (c'est-à-dire confessant qu'il n'est dans le Christ pas

d'autre volonté que celle de la personne divine) et d'avoir ensuite été convertis à l'Eglise catholique. De l'autre côté, on ne trouve guère d'auteur maronite qui n'ait défendu avec acharnement la perpétuelle orthodoxie des maronites. Sur ce point délicat, il semble qu'on puisse dire ceci : l'opposition acharnée des premiers maronites contre le monophysisme (doctrine confes-

sant qu'il n'est dans le Christ que la seule nature divine) de leurs frères jacobites, les entraîna naturellement vers un certain monothélisme, dont on trouve trace dans leurs anciens livres; mais ce qu'ils désiraient, eux, faire prévaloir, c'était l'union morale des deux volontés dans le Christ, la volonté étant considérée, par eux, comme affaire de personne, non de nature. Et en cela l'expression dogmatique était victime d'un malentendu philosophique.

Avec le temps, les maronites se sont répandus dans tous les continents, mais les yeux toujours tournés vers leur Eglise-mère au Liban.

Il n'existe pas de statistiques complètes et mises à jour des fidèles de l'Eglise Maronite dans le monde. Les déplacements et l'émigration conséquents à la guerre du Liban (1975-1991) rendent encore plus difficile le dénombrement. Certains diocèses ont fait un effort de recensement, d'autres se contentent d'estimations pas assez fiables. ■

LOUIS WEHBÉ O.C.S.O.

Extrait de son étude, *Les maronites en Terre Sainte*



Saint Maron, vitrail du foyer éponyme à Jérusalem.

©CTS/MAB

La communauté maronite de Terre Sainte a augmenté en nombre ces dernières années

également la force des Maronites dans la région à travers l'histoire c'est l'éducation à laquelle notre Eglise a toujours été attentive au point qu'elle ait inscrit l'éducation dans les exhortations du synode qu'elle tint au XVII^{ème} siècle. Depuis le XVI^{ème} siècle également, et notamment avec la création du Collège maronite de Rome, nous avons eu des contacts assidus avec l'Occident nous donnant une ouverture et la possibilité d'établir des passerelles entre les deux cultures orientale et occidentale. Autrefois on disait de quelqu'un bien éduqué « docte comme un maronite ».

Vous nous avez parlé des mouvements migratoires des maronites. Cette émigration est-elle toujours d'actualité pour les maronites du Moyen Orient ?

Dans cette partie du monde la situation des chrétiens n'est pas des plus faciles. Au Liban, ce qui a poussé à l'émigration c'est surtout la guerre. Les gens émigrent parce qu'ils ne se sentent pas en sécurité ou parce que l'avenir n'est pas clair, ou la situation économique n'est pas bonne.

SAINT LOUIS HAÏFA

Célébration dominicale à la paroisse Saint-Louis de Haïfa.



©CTS/MAB

Il ne reste qu'une cinquantaine de familles dans les Territoires palestiniens. En Israël, spécialement en Galilée c'est différent. Les conditions économiques sont beaucoup plus stables. Si bien que la communauté maronite d'Israël augmente en nombre.

Pourtant la communauté maronite de Terre Sainte dans son ensemble a connu des phases de latinisation...

C'est vrai, il y a eu des courants successifs de latinisation de la communauté maronite de Terre Sainte. En fait, tout au début, les Maronites sont venus du Liban et se sont installés en Terre Sainte pour aider la Custodie dans sa mission.

Durant des siècles, nous avons été la seule Eglise orientale catholique et c'est pour cela que le Saint père, au XIII^{ème} siècle, a écrit aux Maronites

(21)



SUR LE CARMEL

Le nouveau centre pastoral diocésain en construction, signe de la vitalité de la communauté maronite.

De nos jours, quand un maronite émigre, ne risque-t-il pas de se latiniser ?

Tant qu'il reste catholique cela nous va, surtout quand il n'y a pas d'église Maronite dans la localité. Notre souci c'est l'oubli de la foi dans la confrontation avec une nouvelle culture et une nouvelle société de consommation. Par ailleurs malgré l'érection de diocèses et paroisses maronites un peu partout dans le monde, nous ne pouvons pas servir tous nos fidèles. Alors celui qui émigre et garde la Foi va aller chez les latins, ou parfois chez les orthodoxes. Mais cela ne nous gêne pas. Il y a des latins et des orthodoxes aussi qui fréquentent des paroisses maronites, parce qu'elles sont plus proches.

Revenons-en à la communauté maronite de Terre Sainte. Comment se porte-t-elle ?

De mon point de vue, elle se porte bien. Mais il faudrait que d'autres que moi en témoignent. En tous les cas, nous avons pour commencer de très bonnes vocations sacerdotales. Je viens d'ordonner un prêtre qui avait fait le Technion (NDLR: le Technion est la première université scientifique et technologique d'Israël et l'un des plus grands centres de recherche appliquée. Les conditions d'admission y sont particulièrement relevées). Nous avons un autre séminariste en préparation à Rome, lui aussi a un diplôme d'ingénieur du Technion, un autre

(22) pour leur dire « Écoutez, nous avons dorénavant des franciscains en Terre Sainte pour garder les Lieux saints. Ils ne connaissent ni la région ni la langue, voulez-

vous bien les aider. » Et les maronites ont répondu à cet appel de Rome. Ainsi, dès que les franciscains s'installaient quelque part, on faisait venir du Liban des familles pour constituer, à côté de la communauté des frères, une communauté chrétienne locale catholique. C'est ainsi par exemple que les familles Sabbah et Bathish sont issues de Maronites venus du Nord Liban, de la famille Yammine et se sont installés à Nazareth.

Mais dans la seconde moitié du XVIIe siècle, certains custodes ont latinisé les Maronites. Aussi le patriarche maronite s'est-il plaint au pape sous l'impulsion duquel les franciscains s'engagèrent à reconnaître l'autorité du patriarche maronite sur ses fidèles en Terre Sainte. A la restauration du patriarcat latin, il y a eut une nouvelle phase de latinisation.

Changer de rite pour divorcer

Tout Libanais, avant d'appartenir à la nation libanaise, appartient d'abord à une communauté religieuse dont il a juridiquement besoin pour se marier, divorcer et même mourir. Or, les tribunaux maronites refusent toute possibilité de divorce ou de séparation des époux.

Pour se libérer de leur mariage, les maronites ont deux solutions :

L'annulation : l'Église occidentale, aussi bien qu'orientale développe et élargit les causes d'annulation, offrant ainsi des solutions possibles aux nombreux cas d'échecs de vie conjugale.

ou la conversion : bon nombre de libanais changent de rite ou de communauté dans le seul but de se libérer de leur mariage comme le prévoit l'arrêté 60-LR de 1936.

Frère Najib, franciscain de rite maronite

Les Franciscains de la Custodie de Terre Sainte comptent dans leurs rangs quelques dizaines de frères arabes. Plusieurs parmi eux sont orientaux, car ils ont été baptisés dans une Eglise orientale.

Frère Najib longtemps éloigné de son rite d'origine est heureux d'avoir renoué avec la pratique de celui-ci.

Père Najib, comment un libanais maronite entre-t-il chez les Franciscains ?

C'est saint François en premier lieu. J'avais à peine 14 ans quand j'ai lu sa biographie et j'ai connu les soeurs franciscaines missionnaires de Marie. J'ai travaillé avec elles à la catéchèse, j'aimais leur style de vie et, alors que je ne connaissais pas de franciscain, je leur ai demandé comment faire pour devenir Franciscain. Elles m'ont fait connaître notre couvent de Harissa. C'est le début. Mais c'est vraiment la figure de saint François qui m'attiré.

L'Ordre franciscain est plutôt latin, quel contact avez-vous pu garder avec votre Église d'origine ?

Le lien, il s'est longtemps maintenu grâce aux vacances passées dans mon pays. Les 15 jours, trois semaines estivales. Quand je suis arrivé en 1981 à Jérusalem pour étudier la théologie, les curés de notre paroisse de saint Sauveur étaient libanais d'origine maronite, père Georges et père Maroun. Ils m'ont invité à aller avec eux chez les soeurs maronites libanaises de Jérusalem pour des rencontres amicales. A la Flagellation, j'ai étudié avec un moine maronite libanais, avec lui et d'autres moines libanais qui venaient à Jérusalem soit pour des études bibliques soit pour servir la paroisse, j'ai maintenu des liens d'amitié. De même grâce à la fédéra-

tion biblique au Liban avec laquelle je suis en contact et qui organise au Liban un congrès tous les deux ans.

Pour autant, j'avoue que j'avais oublié les paroles de consécration en syriaque, parce que je ne célébrais plus la messe maronite. Mais je suis retourné au rite maronite pour répondre à un besoin de l'Eglise maronite de Jérusalem. L'évêque, Mgr Paul Nabil Sahah, a demandé au Custode si un des frères franciscains maronites pouvait assurer le service à la paroisse Saint Maroun. Et j'aime bien dire la messe pour les gens ici. J'ai réappris les paroles de consécration en syriaque et antiennes à dire dans cette langue. ■



PAROISSE MAR MAROUN À JÉRUSALEM

Au début de la sainte liturgie, le père Najib ofm bénit un nouveau né et ses parents dans la communauté maronite de Jérusalem.



COMMUNION

Mgr Sayah entouré de quelques prêtres maronites dont deux franciscains.

©DIOCESE MARONITE DE TERRE SAINTE

(24)

qui est en formation au Liban a fait des études universitaires à Londres. Nous sommes très exigeants sur les conditions d'entrée au séminaire et l'admission au sacerdoce. La qualité du clergé est une condi-

tion essentielle pour l'avenir de l'Eglise. C'est pour moi un point crucial, quand on a de bons prêtres, une bonne partie du combat est gagnée. Je tiens à ce que les prêtres aient un contact très assidu avec nos fidèles. Pour ma part, je circule beaucoup d'un pays à l'autre, d'une paroisse à l'autre, pour visiter toutes nos communautés.

Signe de bonne santé également, nous avons fait des innovations dans les trois zones pastorales.

A Jérusalem, nous avons rénové le foyer Mar Maroun nous permettant de passer de 35 lits pour l'accueil des pèlerins à 55. Nous avons pu ajouter à la maison une résidence pour l'évêque. Le foyer Mar Maroun est aussi le siège de la paroisse maronite de la ville.

A Amman, en Jordanie, nous avons maintenant un centre pastoral qui se développe bien.

A mon installation, il n'y avait rien sur place aucune structure, ni paroisse, ni curé et la messe était célébrée quelques fois l'an chez les Frères des Écoles chrétiennes dont le directeur était maronite. Mais suite à un don du Roi d'un terrain, nous avons pu construire ce centre pastoral qui comprend l'église, le presbytère et une petite maison d'accueil pour des retraites, des camps de jeunes etc. Les familles de la paroisse viennent aussi le Samedi ou dimanche pour assister à la messe et profiter du grand jardin qui fait partie de centre pour faire un pic nique et passer la journée ensemble. La nouvelle église Saint Charbel sera inaugurée le 8 mai prochain date de sa naissance.

En Galilée, nous sommes en train de construire un centre pastoral diocésain, sur le Mont Carmel. Ce centre a

trois objectifs. C'est là que se tiendront toutes les activités pastorales des paroisses ; camps de jeunes, réunions des familles, des paroissiens du troisième âge etc. Il y aura là aussi un centre d'écoute permanent pour les familles et pour les jeunes. Enfin ce sera aussi un lieu de rencontres interreligieuses entre jeunes Druzes, Chrétiens, Musulmans et Juifs. Cet aspect nous tient particulièrement à cœur. Nous commencerons avec les Druzes. Ces dernières années, et de façon hélas régulière, il y a eu des affrontements en Galilée entre druzes et chrétiens par exemple à Maghyar ou Shefar Am. Cela fait du tort à tout le monde.

Ce dialogue est d'une extrême importance pour la bonne entente en Galilée. Il est capital que nous adultes nous permettions à nos jeunes de se rencontrer, d'apprendre à se connaître, à vivre ensemble. Je crois fermement en ce dialogue, sans ce genre d'activité l'avenir est incertain. Malheureusement les relations entre juifs et arabes en Israël on l'air de se détériorer. Songez qu'un sondage effectué par l'Université de Haïfa auprès de jeunes israéliens, juifs et arabes, des adolescents, a montré un négativisme très prononcé dans la perception mutuelle entre jeunes juifs et arabes.

En chiffre, à combien de fidèles estimez-vous votre communauté ?

Nous estimons à 10 000 le nombre de nos fidèles en Israël.

*Le dialogue interreligieux
est d'une extrême importance
pour la présence chrétienne en Galilée*

Qu'attendez-vous du prochain synode ?

J'ai distribué les lineamenta dans les paroisses il y a un mois. Mais il se trouve que cela ne tombe pas très bien dans notre organisation du travail. En effet, nous participons au suivi du Synode diocésain des Églises Catholiques en Terre Sainte - il est très riche. Dans l'Église maronite nous vivons le synode patriarcal - le document final est d'environ 800 pages. Cela va être difficile de tout faire... Mais nous ferons notre possible pour que nos fidèles profitent le mieux possible de cet événement.

Ce qui est sûr c'est que les thèmes du synode, « communion et témoignage », vont nous pousser à travailler davantage ensemble, entre chrétiens mais aussi avec les druzes, les musulmans et les juifs, et cela va nous renouveler dans la prise de conscience de nos responsabilités dans cette partie du monde, où bien que minoritaires nous sommes appelés à assumer notre responsabilité de témoignage Chrétien. Ce sera certainement une occasion pour prouver aussi que ce n'est pas le nombre qui compte le plus mais la qualité de notre présence.

On peut espérer aussi que le synode puisse apporter une certaine médiatisation sur la réalité du christianisme au Moyen Orient entre vivacité et fragilité. ■

1. Les quelque 2000 chrétiens libanais passés en Israël en l'an 2000 appartenaient aux rangs de l'Armée du Liban Sud (ALS). Une milice libanaise qui opéra avec le soutien de l'armée israélienne pendant l'invasion d'Israël au Liban Sud au cours de la Guerre du Liban.

En mai 2000, à la suite du retrait des forces israéliennes de l'intégralité du territoire libanais, l'ALS qui n'avait pas été concertée fut rapidement dépassée et s'effondra. Le Hezbollah prit contrôle des positions précédemment tenues par l'Armée du Liban Sud. Certains membres influents de l'ALS et leurs familles émigrèrent en Israël tandis que les autres se rendirent aux autorités libanaises ou furent faits prisonniers par le Hezbollah qui les livra à la police libanaise pour être jugés pour collaboration avec l'ennemi.

(25)

En savoir plus sur les maronites

Les Editions Brepols dans leur collection « Fils d'Abraham » viennent d'éditer (janvier 2010), « Les maronites, chrétiens du Liban », de Jabre Mouawad, Ray 268 pages.

L'ouvrage donne également un état de la diaspora.

A la mi janvier, un document intitulé « Grandes lignes du synode » a été rendu public et depuis distribué aux communautés chrétiennes locales du Moyen Orient. Le père Delalande présente les points principaux de cet outil de travail préparatoire à l'Assemblée spéciale du synode des évêques pour le Moyen Orient qui se tiendra à Rome au mois d'octobre 2010

Les lineamenta ou « grandes lignes » DU SYNODE

VIANNEY DELALANDE OFM

(26)

Après deux pages d'introductions et avant deux pages de conclusions, le document est composé de trois parties.

I. L'Église catholique au Moyen-Orient

Une des caractéristiques de l'Église au Moyen-Orient c'est sa variété voire sa division. C'est une Église divisée, parce qu'elle est faite de branches redevenues catholiques issues d'arbres séparés, divisés, depuis le Ve siècle et le XIe siècle. La vingtaine de millions de chrétiens du Moyen-Orient est divisée encore actuellement en Églises Copte, Arménienne, grecque Melkite, Syrienne et Chaldéenne qui furent toutes schismatiques à leur origine, les schismes ayant

eu généralement des causes politiques et culturelles plus que doctrinales. De chacune de ces Églises schismatiques s'est dégagée, lors des siècles récents, une minorité qui est redevenue catholique. L'Église Maronite est la seule à ne pas être née d'une rupture avec une origine schismatique. Au final, ce sont six églises orientales catholiques différentes qui existent au Moyen-Orient. S'y ajoute une Eglise catholique Latine, d'origine occidentale. Par ailleurs, le document « Les grandes Lignes » met en relief un autre aspect : Les Eglises orientales qui portèrent l'Evangile dans le monde entier au cours des premiers siècles ont perdu cet aspect missionnaire. Ce document évoque divers défis auxquels sont confron-

tées ces Églises orientales : les conflits politiques, l'émigration, la montée de l'Islam etc. L'un des défis est signalé avec raison mais peut-être pas assez marqué : l'immigration des chrétiens de multiples pays : « Les pays du Moyen-Orient reçoivent des centaines de milliers de Philippins, d'Indiens, d'Africains catholiques comme travailleurs. Il y a là une responsabilité pastorale pour accompagner ces personnes tant au plan religieux qu'au plan social ». Cette première partie est riche et suggestive.

II. La communion ecclésiale

L'un des buts du Synode est de « raviver la communion ecclésiale entre les Églises particulières » (Préface N° 2).



LA DÉCISION

C'est notamment le voyage qu'il a effectué en Jordanie, Israël et Palestine qui aurait convaincu le pape Benoît XVI de convoquer cette assemblée spéciale du synode pour le Moyen Orient.

Le document insiste sur l'importance d'une communion entre les Églises orientales catholiques : « L'esprit des deux apôtres Jacques et Jean demandant à Jésus de leur accorder la première place à sa droite et à sa gauche dure encore et provoque des troubles entre les frères. Au lieu de nous retrouver ensemble pour faire face aux difficultés, nous nous disputons parfois entre nous et comptons nos fidèles comme

pour savoir qui est le plus grand. » (N° 43).

La question 14 s'oriente vers le même problème : « Comment peuvent s'améliorer les rapports entre les diverses Églises dans les domaines de l'action religieuse, caritative et culturelle ? »

Le document constate que déjà une communion entre les Églises orientales catholiques existe de diverses manières : « Au niveau des fidèles, nos écoles et instituts d'enseignement supérieur mais aussi les institutions caritatives telles que les hôpitaux, les orphelinats, les maisons pour personnes âgées, accueillent tous les chrétiens indistinctement. Dans les villes, les fidèles catholiques des diverses Eglises pratiquent souvent dans l'Église la plus proche, tout en restant

32 questions des milliers de réponses

A chacune des parties des Lineamenta succède une série de questions. Elles sont 32 au total.

Ce sont les curés, les religieux, quelques associations de laïcs, des professeurs d'Universités catholiques qui y répondront. Ici ou là, les curés devraient aussi consulter au moins une partie des laïcs de leur paroisse.

Les réponses doivent remonter au secrétariat général du synode avant Pâques (4 avril). C'est leur dépouillement qui permettra la rédaction du « document de travail » que le pape remettra aux évêques en juin.

(27)

fidèles à leur propre communauté confessionnelle dans laquelle ils reçoivent les sacrements (baptême, confirmation, mariage) » (N° 39). Chacune des Églises catholiques Orientales du Moyen-Orient est petite. Trois d'entre elles ont la taille d'un petit diocèse français : la Syrienne (150 000 fidèles), la Copte (200 000 fidèles) et l'Arménienne (300 000 fidèles). Trois autres ont la taille d'un grand diocèse français : la Chaldéenne (1 000 000), la Grecque-Melkite (1 300 000) et la Maronite (2 900 000). Aucune ne peut se considérer comme auto-suffisante. Le N° 45 signale la nécessité

que les contributions de l'Église Latine Occidentale respectent les mentalités et traditions des Églises orientales qu'elles viennent aider. Des périodes ont existé où les Latins latinisaient les Orientaux. Un risque demeure. Cette deuxième partie insiste également sur le caractère théologique, Trinitaire, de cette communion.

3. Le Témoignage chrétien

Le pape Jean-Paul II, parlant du Liban en 1997, disait : « Dans cette vaste région qui comprend aussi la Terre Sainte, où se sont accomplis les mystères de notre rédemption,

les chrétiens sont appelés à être des témoins de la mort et de la résurrection du Christ. » L'un des buts du Synode est « que les Églises particulières du Moyen-Orient puissent offrir un témoignage de vie chrétienne authentique, joyeux et attirant. » (Préface N° 2). Le document énumère d'abord les façons dont ces Églises peuvent et doivent porter ce témoignage :

- mouvements de jeunes (N° 46)
- homélies, catéchèse, centres de formation théologique, universités (N° 47),
- connaissance de l'Écriture Sainte (N° 46),
- Médias catholiques libanais :



TéléLumière et Voix de la Charité (N° 50)

- engagement dans la vie publique comme chrétien (N° 51),
- Oeuvres sociales : cliniques, hôpitaux, maisons pour personnes âgées, etc. (N° 52)

Puis il évoque les groupes humains à l'égard desquels ce témoignage est à porter :

- Les autres Églises et les Communautés chrétiennes. La question du dialogue oecuménique est traitée durant huit numéros (53 à 60) avec référence au « Conseil des Églises du Moyen-Orient » qui regroupe toutes les Églises catholiques, orthodoxes et protestantes.
- Les juifs (N° 61 à 67). Mais il est à noter que le document ne parle aucunement de « la

DIALOGUE

Le synode portera également son attention sur le dialogue oecuménique. Ici, échanges de vœux des Églises au patriarcat grec orthodoxe.

communauté d'expression hébraïque » existant depuis 1955. S'il ne s'agit pas d'une Église particulière, comme le sont les Églises Orientales, parce que cette communauté fait partie de l'Église Latine, il s'agit cependant d'une réalité ecclésiale propre avec pour langue liturgique l'hébreu, son couvent franciscain, Saints Siméon et Anne à Jérusalem, et ses centres à Beer Shéva, Haïfa et Tel Aviv-Yafo. Sans doute ne compte-t-elle que quelques

centaines de juifs catholiques sur les 6 millions de juifs de la Terre-Sainte ; mais c'est une réalité majeure, à la suite du Judéo-christianisme des premiers siècles.

- les musulmans (N° 68 à 74), les sociétés civiles et les États (N° 75 à 86). Cette troisième partie est également riche et suggestive. ■

Les lineamenta du synode sur internet

Vous trouverez le texte des Lineamenta du synode sur le site internet du patriarcat latin. Taper dans le moteur de recherche (colonne de gauche) sur la page d'accueil du site www.lpj.org le mot « lineamenta ».

(28) La place des « Lineamenta » dans la préparation du Synode

Le 19 septembre 2009, lors d'une réunion avec les chefs (patriarches et archevêques majeurs) des Eglises Orientales, à Castel Gandolfo, le pape a annoncé la convocation d'une Assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des Evêques, qui se tiendra du 10 au 24 octobre 2010.

Participaient à cette réunion les chefs des Eglises Orientales les plus nombreuses : Eglises Syro-Malabare et Eglise Syro-Malankare d'Extrême-Orient (6 270 000 fidèles), et Eglises Orientales d'Ukraine et de Roumanie (7 750 000 fidèles). Mais le Pape a réservé ce Synode aux Eglises catholiques Orientales du Moyen-Orient (5 000 000 de fidèles).

Les 24 et 25 novembre a eu lieu la réunion du « Conseil pré-synodal » composé des cinq patriarches catholiques Orientaux (des Maronites, Chaldéens, Coptes, Syriaques et Grecs-Melkites), du Patriarche Latin, de deux évêques de Turquie et d'Iran et de membres de la Curie romaine.

Le 14 décembre 2009, le secrétariat du Synode a annoncé que le document préparatoire à l'Assemblée spéciale, « Les grandes Lignes » (« Lineamenta ») était proche de sa version finale : il a été élaboré « à partir des observations des pasteurs catholiques de la région ». Le 10 janvier 2010 ce document a été rendu public. Il

pose des questions dont les réponses serviront à élaborer « L'instrument de travail » (« Instrumentum Laboris ») du Synode. « La méthode de travail est en effet fondée sur un aller-retour précis et répété entre le secrétariat général du Synode à Rome et les évêques sur le terrain. »

Les 23 et 24 avril 2010 aura lieu la prochaine rencontre du Conseil pré-synodal.

Du 4 au 6 juin 2010, lors de la visite papale à Chypre, Benoît XVI remettra « L'instrument de travail » du Synode. L'actuel document « Les grandes Lignes » est une étape importante de la préparation. ■



© CTS/MAB

L'insoutenable légèreté de l'être ...

Milan Kundera ne m'en voudra pas de reprendre le titre de son roman. Je suis loin de Jérusalem pour raisons familiales. Ma mère me fait tous les petits plats que j'aime et qui me manquent. L'inculturation a des limites culinaires insoupçonnables ! Il faut avoir ressenti le picotement que vous procure au bout des doigts une irrépressible - et pourtant réprimée - envie de saucisson sec pour mesurer cela. Pour l'heure, ce n'est pas la douceur de vivre en famille qui me déplaît mais je me languis de Jérusalem. Ses bruits, ses odeurs, ses langues qui s'enchevêtrent dans cette tour de Babel de cultures et de religions. On me félicite parfois d'avoir le courage de vivre dans un pays aussi compliqué, occasionnellement dangereux, en tous les cas instable. Mais je n'ai rien de courageux. Comme si c'était courageux de respirer ! Jérusalem c'est mon oxygène, « c'est mon Noël, c'est mon Amérique à moi, même qu'elle est trop bien pour moi » comme dit la chanson de Brel...

Quelques heures encore et mes parents vont me laisser m'envoler une nouvelle fois. Loin de leur sollicitude, loin d'eux qui vieillissent et qui auraient légitimement souhaité me voir prendre soin d'eux plus longtemps. Mais ils le savent, malgré tout l'amour entre nous, ma joie est là-bas.

La France, mon pays que j'aime, à qui je dois tant, m'insupporte. Enfin non, pas elle, pas ses habitants mais cette insoutenable légèreté de l'être. La vie y est trop facile. Je ne nie pas qu'il y ait des personnes en grande détresse pour mille raisons. Et la lutte pour la dignité en France n'a pas moins de prix que celle qui se vit en Terre Sainte. Mais voilà, je suis amoureuse de ce pays, amoureuse de ses pierres, de ses couleurs, de ses habitants, de ses combats, de ses douleurs.

Je ne me connais pas de tendance masochiste mais loin des douleurs de Jérusalem je m'étirole. Je ne me délecte pas non plus de la souffrance qui m'entoure, d'où qu'elle vienne. Mais plus qu'ailleurs sur terre, plus qu'en France du moins, cette douleur m'appelle à me lever, m'appelle à changer. Je sens confusément qu'elle me sauve. Il me revient à l'esprit que sur la mosaïque qui orne la chapelle latine du Calvaire, on trouve en lettres dorées la phrase tirée du livre d'Isaïe : « C'est par ses souffrances que nous sommes guéris. » (Is 53). Ça doit être ça. Dans leurs souffrances, la Terre Sainte et Jérusalem creusent le sillon de la Jérusalem nouvelle, une Jérusalem enfin ouverte dont le Seigneur sera enfin la Gloire selon l'annonce du prophète Zacharie (Za 2, 8-90). J'attends ça. Sur place. **M.-A. B**